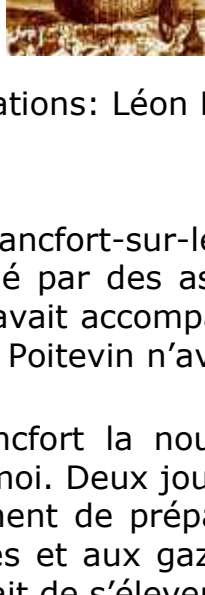


Jules Verne

Une Drame dans les airs



Illustrations: Léon Benett

Au mois de septembre 185... j'arrivais à Francfort-sur-le-Mein. Mon passage dans les principales villes d'Allemagne avait été brillamment marqué par des ascensions aérostatiques; mais, jusqu'à ce jour, aucun habitant de la Confédération ne m'avait accompagné dans ma nacelle, et les belles expériences faites à Paris par MM. Green, Eugène Godard et Poitevin n'avaient encore pu décider les graves Allemands à tenter les routes aériennes.

Cependant, à peine se fut répandue à Francfort la nouvelle de mon ascension prochaine, que trois notables demandèrent la faveur de partir avec moi. Deux jours après, nous devions nous enlever de la place de la Comédie. Je m'occupai donc immédiatement de préparer mon ballon. Il était en soie préparée à la gutta-percha, substance inattaquable aux acides et aux gaz, qui est d'une imperméabilité absolue, et son volume — trois mille mètres cubes — lui permettait de s'élever aux plus grandes hauteurs.

Le jour de l'envolément était celui de la grande foire de septembre, qui attire tant de monde à Francfort. Le gaz d'éclairage, d'une qualité parfaite et d'une grande force ascensionnelle, m'avait été fourni dans des conditions excellentes, et, vers onze heures du matin, le ballon était rempli, mais seulement aux trois quarts; précaution indispensable, car, à mesure qu'on s'élève, les couches atmosphériques diminuent de densité, et de fluide, enfermé sous les bandes de l'aérostat, acquérant plus d'élasticité, en pourrait faire éclater les parois. Mes calculs m'avaient exactement fourni la quantité de gaz nécessaire pour emporter mes compagnons et moi.

Nous devions partir à midi. C'était réservé un coup d'œil magnifique que le spectacle de cette foule impatiente qui se pressait autour de l'enceinte réservée, inondait la place entière, se dégageait dans les rues environnantes, et tapissait les maisons de la place du rez-de-chaussée aux pignons d'ardoises. Les grands vents de jours passés avaient fait silence. Une chaleur accablante tombait du ciel sans nuages. Pas un souffle n'animait l'atmosphère. Par un temps pareil, on pouvait redescendre à l'endroit même qu'on avait quitté.

J'emportais trois cents livres de lest, réparties dans des sacs; la nacelle, entièrement ronde, de quatre pieds de diamètre sur trois de profondeur, était commodément installée; le filet de chanvre qui la soutenait s'étendait symétriquement sur l'hémisphère supérieur de l'aérostat; la boussole était en place, le baromètre suspendu au cercle qui réunissait les cordages de support, et l'ancre soigneusement parée. Nous pouvions partir.

Parmi les personnes qui se pressaient autour de l'enceinte, je remarquai un jeune homme à la figure pâle, aux traits agités. Sa vue me frappa. C'était un spectateur assidu de mes ascensions, que j'avais déjà rencontré dans plusieurs villes d'Allemagne. D'un air inquiet, il contemplait évidemment la curieuse machine qui demeurait immobile à quelques pieds du sol, et il restait silencieux entre tous ses voisins.

Midi sonna. C'était l'instant. Mes compagnons de voyage ne paraissaient pas.

J'envoiai au domicile de chacun d'eux, et j'appris que l'un était parti pour Hambourg, l'autre pour Vienne et le troisième pour Londres. Le cœur leur avait fait au moment d'entreprendre une de ces excursions qui, grâce à l'habileté des aéronautes actuels, sont dépourvues de tout danger. Comme ils faisaient, en quelque sorte, partie du programme de la fête, la crainte les avait pris qu'on ne les obligât à l'exécuter fidèlement, et ils avaient fui loin du théâtre à l'instant où la toile se levait. Leur courage était évidemment en raison inverse du carré de leur vitesse... à déguipier.

La foule, à demi déçue, témoignait beaucoup de mauvaise humeur... Je n'hésitai pas à partir seul. Afin de rétablir l'équilibre entre la pesanteur spécifique du ballon et le poids qui aurait dû être enlevé, je remplaçai mes compagnons par de nouveaux sacs de sable, et je me jetai dans la nacelle. Les douze hommes qui tenaient l'aérostat par douze cordes fixées au cercle équatorial les laissèrent un peu filer entre leurs doigts, et le ballon fut soulevé à quelques pieds du sol. Il n'y avait pas un souffle de vent, et l'atmosphère, d'une pesanteur de plomb, semblait infranchissable.

„Tout est-il paré?" criai-je.

Les hommes se disposèrent. Un dernier coup d'œil m'apprit que je pouvais partir.

„Attention!"

Il se fit quelque remuement dans la foule, qui me parut envahir l'enceinte réservée.

„Lâchez tout!"

Le ballon s'éleva lentement, mais j'éprouvai une commotion qui me renversa au fond de la nacelle.

„Quand je le vois lever, je me trouvais face à face avec un voyageur imprévu, le jeune homme pâle.

„Monsieur, je vous salue bien! me dit-il avec le plus grand flegme.

— De quel droit...?

— Suis-je ici?... Du droit que me donne l'impossibilité où êtes de me renvoyer!"

J'étais abasourdi! Cet aplomb me décontenança, et je n'avais rien à répondre.

Je regardais cet intrus, mais il ne prenait aucune garde à mon étonnement.

„Mon poids dérange votre équilibre, monsieur?" dit-il. Vous permettez..."

Et, sans attendre mon assentiment, il délésta le ballon de deux sacs qu'il jeta dans l'espace.

„Monsieur, dis-je alors en prenant le seul parti possible, vous êtes venu..., bien! vous resterez... bien!... mais à moi seul appartient la conduite de l'aérostat..."

— Monsieur, répondit-il, votre urbanité est toute française. Elle est du même pays que moi! Je vous serre moralement la main que vous me refusez. Prenez vous mesures et agissez comme bon vous semble! J'attendrai que vous ayez terminé...

— Pour...?

— Pour causer avec vous."

Le baromètre était tombé à vingt-six pouces. Nous étions à peu près à six cents mètres de hauteur, au-dessus de la ville; mais rien ne trahissait le déplacement horizontal du ballon, car c'est la masse d'air dans laquelle il est enfermé qui marche avec lui. Une sorte de chaleur trouble baignait les objets étalés sous nos pieds et prêtait à leurs contours une incision regrettable.

J'examinai de nouveau mon compagnon.

C'était un homme d'une trentaine d'années, simplement vêtu. La rude arête de ses traits dévoilait une énergie indomptable, et il paraissait fort musculeux.

Tout entier à l'étonnement que lui procurait cette ascension silencieuse, il demeurait immobile, cherchant à distinguer les objets qui se confondaient dans une vague ensemble.

„Fâcheuse brume!" dit-il au bout de quelques instants.

Je ne répondis pas.

„Vous m'en voulez?" reprit-il. Bah! Je ne pouvais payer mon voyage, il fallait bien tomber par surprise.

— Personne ne vous prie de descendre, monsieur!

— Eh! ne savez-vous donc pas que pareille chose est arrivée aux comtes de Laurencin et de Dampierre, lorsqu'ils s'élevèrent à Lyon, le 15 janvier 1784. Un jeune négociant, nommé Fontaine, escalada la galerie, au risque de faire chavirer la machine!... Il accomplit le voyage, et personne n'en mourut!

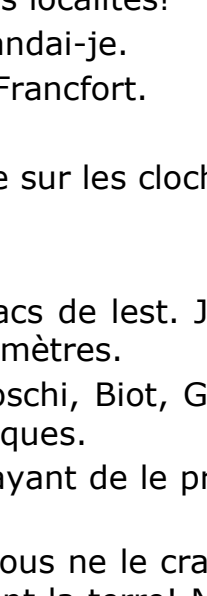
— Une fois à terre, nous nous expliquerons, répondis-je, piqué du ton léger avec lequel il me parlait.

— Bah! ne songez pas au retour!

— Croyez-vous donc que je tarderai à descendre?

— Descendrez! dit-il avec surprise. Descendrez! Commencez par monter d'abord."

Et avant que je pusse l'empêcher, deux sacs de sable avait été jetés par-dessus la nacelle, sans même avoir été vidés!



„Monsieur! m'écriai-je avec colère.

— Je connais votre habileté, répondit posément l'inconnu, et vos belles ascensions ont fait du bruit. Mais si l'expérience est sœur de la pratique, elle est quelque peu cousine de la théorie, et j'ai fait de longues études sur l'art aérostatique. Cela m'a porté au cerveau!" ajouta-t-il tristement en tombant dans une muette contemplation.

Le ballon, après s'être élevé de nouveau, était demeuré stationnaire.

„L'inconnu consulta le baromètre et dit:

„Nous voici à huit cents mètres! Les hommes ressemblent à des insectes. Voyez! Je crois que c'est de cette hauteur qu'il faut toujours les considérer, pour juger sainement de leurs proportions! La place de la Comédie est transformée en une immense fourmilière. Regardez la foule qui s'entasse sur les quais et le Zeil qui diminue. Nous sommes au-dessus de l'église du Dom. Le Mein n'est déjà plus qu'une ligne blanchâtre qui coupe la ville, et ce pont, le Mein-Brucke, semble un fil jeté entre les deux rives du fleuve."

„L'atmosphère s'était un peu refroidie.

„Il n'est rien que je ne fasse pour vous, mon hôte, me dit mon compagnon. Si vous avez froid, j'ôterai mes habits et je vous les prêterai.

— Merci! répondis-je sèchement.

— Bah! Nécessité fait loi. Donnez-moi la main, je suis votre compatriote, vous vous instruisez dans ma compagnie, et ma conversation vous dédommagera de l'ennui que je vous ai causé!"

Je m'assis, sans répondre, à l'extrémité opposée de la nacelle. Le jeune homme avait tiré de sa houppelette un volumineux cahier. C'était un travail sur l'aérostatique.

„Je possède, dit-il, la plus curieuse collection de gravures et caricatures qui ait été faite à propos de nos manœuvres aériennes. A-t-on admiré et bafoué à la fois cette précieuse découverte! Nous n'en sommes heureusement plus à l'époque où les Montgolfier cherchaient à faire des nuages factices avec de la vapeur d'eau, et à fabriquer un gaz affectant des propriétés électriques, qu'ils produisaient par la combustion de la paille mouillée et de la laine hachée.

— Voutiez-vous donc diminuer le mérite des inventeurs? répondis-je, car j'avais pris mon parti de l'aventure. N'était-ce pas beau d'avoir prouvé par l'expérience la possibilité de s'élever dans les airs?"

— Eh! monsieur, qui nie la gloire des premiers navigateurs aériens? Il fallait un courage immense pour s'enlever au moyen de ces enveloppes si frêles, qui ne contenaient que de l'air chauffé! Mais, je vous le demande, la science aérostatique a-t-elle donc fait un grand pas depuis les ascension de Blanchard, c'est-à-dire depuis près d'un siècle? Voyez, monsieur!"

„L'inconnu tira une gravure de son recueil.

„Voici, me dit-il, le premier voyage aérien entrepris par Pilâtre de Rosiers et le marquis d'Arlandes, quatre mois après la découverte des ballons. Louis XVI refusa son consentement à ce voyage, et deux condamnés à mort devaient tenter les premiers les routes aériennes. Pilâtre de Rosiers s'indigna de cette injustice, et, à force d'insistance, il obtint de partir. On n'avait pas encore inventé cette nacelle qui rend les manœuvres faciles, et une galerie circulaire régnait autour de la partie inférieure et rétrécie de la montgolfière. Les deux aéronautes durent donc se tenir sans remuer chacun à l'extrémité de cette galerie, car la paille mouillée qui l'encombrait leur interdisait tout mouvement. L'échec avec du feu était suspendu au-dessous de l'orifice du ballon; lorsque les voyageurs voulaient s'élever, ils jetaient de la paille sur ce brasier, au risque d'incendier la machine, et l'air plus chauffé donnait au ballon une nouvelle force ascensionnelle. Les deux hardis navigateurs partirent, et le 21 novembre 1783, des jardins de la Muette, que le dauphin avait mis à leur disposition. L'aérostat s'éleva majestueusement, longea l'île des Cygnes, passa la Seine à la barrière de la Conférence, et, se dirigeant entre le dôme de Invalides et l'École militaire, il s'approcha de Saint-Sulpice. Alors les aéronautes forcèrent le feu, franchirent le boulevard et descendirent au delà de la barrière d'Enfer. En touchant le sol, le ballon s'affaissa et ensevelit quelques instants sous ses plis Pilâtre des Rosiers!"

— Fâcheux présage! dis-je, intéressé par ces détails, qui me touchaient de près.

— Présage de la catastrophe qui devait, plus tard, coûter la vie à l'infortuné! répondit l'inconnu avec tristesse. Nous n'avez jamais rien éprouvé de semblable?"

— Jamais.

— Bah! I les malheurs arrivent bien sans présage!" ajouta mon compagnon. Et il demeura silencieux.

Cependant, nous avançons dans le sud, et déjà Francfort avait fui sous nos pieds.

„Peut-être aurons-nous de l'orage, dit le jeune homme.

— Vous descendrez auparavant, répondis-je.

— Par exemple! Il vaut mieux monter! Nous lui échapperons plus sûrement."

Et deux nouveaux sacs de sable s'en allèrent dans l'espace.

Le ballon s'enleva avec rapidité et s'arrêta à douze cents mètres. Un froid assez vif se fit sentir, et cependant les rayons du soleil, qui tombaient sur l'enveloppe, dilataient le gaz intérieur et lui donnaient une plus grande force ascensionnelle.

„Ne craignez rien, me dit l'inconnu. Nous avons trois mille cinq cents toises d'air respirable. Au surplus, ne vous préoccupez pas de ce que je fais."

Je voulus me lever, mais une main vigoureuse me cloua sur mon banc.

„Votre nom? demandai-je.

— Mon nom? Que vous importe?"

— Je vous demande votre nom!

— Je me nomme Erostrate ou Empédocle, à votre choix."

Cette réponse n'était rien moins que rassurante.

L'inconnu, d'ailleurs, parlait avec un sang-froid si singulier, que je me demandai, non sans inquiétude, à qui j'avais affaire.

„Monsieur, continua-t-il, on n'a rien imaginé de nouveau depuis le physicien Charles. Quatre mois après la découverte des aérostats, cet habile homme avait inventé la soupape, qui laisse échapper le gaz quand le ballon est trop plein, ou que l'on veut descendre; la nacelle, qui facilite les manœuvres de la machine; le filet, qui contient l'enveloppe du ballon et répartit la charge sur toute sa surface; le lest, qui permet de monter et de choisir le lieu d'atterrage; l'enduit de caoutchouc, qui rend le tissu imperméable; le baromètre, qui indique la hauteur atteinte. Enfin, Charles employait l'hydrogène, qui, quatorze fois moins lourd que l'air, laisse parvenir aux couches atmosphériques les plus hautes et n'expose pas aux dangers d'une combustion aérienne. Le 1^{er} décembre 1783, trois cent mille spectateurs s'écraisaient autour des Tuileries. Charles s'enleva, et les soldats lui présentèrent les armes. Il fit neuf lieues en l'air, conduisant son ballon avec une habileté que n'ont pas dépassée les aéronautes actuels. Le roi le dota d'une pension de deux mille livres, car alors on encourageait les inventions nouvelles!"

„L'inconnu me parut alors en proie à une certaine agitation.

„Moi, monsieur, reprit-il, j'ai étudié et je me suis convaincu que les premiers aéronautes dirigeaient leurs ballons. Sans parler de Blanchard, dont les assertions pouvaient être douteuses, Guyton de Morveau, à l'aide de rames et de gouvernail, imprimait à sa machine des mouvements sensibles et une direction marquée. Dernièrement, à Paris, un horloger, M. Julien, a fait à l'Hippodrome de convaincantes expériences, car, grâce à un mécanisme particulier, son appareil aérien, de forme oblongue, s'est manifestement dirigé contre le vent. M. Petit a imaginé de juxtaposer quatre ballons à hydrogène, et au moyen de voiles disposées horizontalement et repliées en partie, il espère obtenir une rupture d'équilibre qui, inclinant l'appareil, lui imprimera une marche oblique. On parle bien des moteurs destinés à surmonter la résistance des courants, l'hélice par exemple; mais l'hélice, se mouvant dans un milieu mobile, ne donnera aucun résultat. Moi, monsieur, moi j'ai découvert le seul moyen de diriger les ballons, et pas une académie n'est venue à mon secours, pas une ville n'a rempli mes listes de souscription, pas un gouvernement n'a voulu m'entendre! C'est infâme!"

„L'inconnu se débattait en gesticulant, et la nacelle éprouvait de violentes oscillations. J'eus beaucoup de peine à le contenir.

Cependant, le ballon avait rencontré un courant plus rapide, et nous avançons dans le sud, à quinze cents mètres de hauteur.

„Voici Darmstadt, me dit mon compagnon, en se penchant par-dessus la nacelle. Apercevez-vous son objet? Pas distinctement, n'est-ce pas! Que voulez-vous? Cette chaleur d'orage fait osciller la forme des choses, et le fait tout un ciel habile pour reconnaître les localités!"

— Sans doute, mais c'est Darmstadt? demandai-je.

— Vous êtes certain que Darmstadt? demandai-je.

— Sans doute, et nous sommes à six lieues de Francfort.

— Alors il faut descendre!

— Descendez! Vous ne prétendez pas descendre sur les clochers, dit l'inconnu en ricanant.

— Non, mais aux environs de la ville.

— En parlant ainsi, mon compagnon saisit des sacs de lest. Je me précipitai sur lui; mais d'une main il me terrassa, et le ballon délesté atteignit deux miles mètres.

„Restez calme, dit-il, et n'oubliez pas que Brioschi, Biot, Gay-Lussac, Bixio et Barral sont allés à de plus grandes hauteurs faire leurs expériences scientifiques.

— Monsieur, il faut descendre, repris-je en essayant de le prendre par la douceur. L'orage se forme autour de nous. Il ne serait pas prudent..."

— Bah! Nous monterons plus haut que lui, et nous ne le craignons plus! s'écria mon compagnon. Quoi de plus beau que de dominer ces nuages qui écrasent la terre! N'est-ce point un honneur de naviguer ainsi sur les flots aériens? Les plus grands personnages ont voyagé comme nous. La marquise et la comtesse de Montalembert, la comtesse de Podenas, Mlle La Garde, le marquis de Montalembert sont partis du faubourg Saint-Antoine pour ces rivages inconnus, et le duc de Chartres a déployé beaucoup d'adresse et de présence d'esprit dans son ascension du 15 juillet 1784. A Lyon, les comtes de Laurencin et de Dampierre; à Nantes, M. de Luyne; à Bordeaux, d'Arbelle des Granges; en Italie, le chevalier Andréani; de nos jours, et le duc de Brunswick, ont laissé dans les airs la trace de leur gloire. Pour égaler ces grands personnages, il faut aller plus haut qu'eux dans les profondeurs célestes! Se rapprocher de l'infini, c'est le comprendre!"

La raréfaction de l'air dilatait considérablement l'hydrogène du ballon, et je voyais sa partie inférieure, laissée vide à dessein, se gonfler et rendre indispensable l'ouverture de la soupape; mais mon compagnon ne semblait pas décidé à me laisser manœuvrer à ma guise. Je résolus donc de tirer en secret la corde de la soupape, pendant qu'il parlait avec animation, car je craignais de finir à qui j'avais affaire! C'eût été trop horrible! Il était environ une heure moins un quart. Nous avions quitté Francfort depuis quarante minutes, et du côté du sud arrivaient contre le vent d'épais nuages prêts à se heurter contre nous.

„Avez-vous perdu tout espoir de faire triompher vos combinaisons? demandai-je avec un intérêt... fort intéressé.

— Tout espoir! répondit sourdement l'inconnu. Blessé par les refus, les caricatures, ces coups de pied d'âne m'ont achevé! C'est l'éternel supplice réservé aux novateurs! Voyez ces caricatures de toutes les époques, dont mon portefeuille est rempli!"

Pendant que mon compagnon feuillettait ses papiers, j'avais saisi la corde de la soupape, sans qu'il s'en fût aperçu. Il était à craindre, cependant, qu'il ne remarquât ce sifflement, semblable à une chute d'eau, que produit le gaz en fuyant.

„Que de plaisanteries faite sur l'abbé Moliat! dit-il. Il devait s'enlever avec Janninet et Gredin. Pendant l'opération, le feu prit à leur montgolfière, et une populace ignorante la mit en pièces! Puis la caricature des Animaux curieux les appela Miallant, Jean Minet, et Gredin."

Je tirai la corde de la soupape, et le baromètre commença à remonter. Il était temps! Quelques roulements lointains grognaient dans le sud.

„Voyez cette autre gravure, reprit l'inconnu, sans soupçonner mes manœuvres. C'est un immense ballon enlevant un navire, des châteaux forts, des maisons, etc. Les caricaturistes ne pensaient pas que leurs naïvetés deviendraient un jour des vérités! Il est complet, ce grand vaisseau: à gauche, son gouvernail, avec le logement des pilotes; à la proue, maisons de plaisance, orgues gigantesques et canon pour appeler l'attention des habitants de la terre ou de la lune; au-dessus de la poupe, l'observatoire et le ballon-chaloupe; au cercle équatorial, le logement de l'armée; à gauche, le fanal, puis les galeries supérieures pour les promenades, les voiles, les ailerons; au-dessous, les cafés et le magasin général des vivres. Admirez cette magnifique annonce: „Inventé pour le bonheur du genre humain, ce globe partira incessamment pour les extrémités de l'occident, il ne faut se retrour il annoncera ses voyages tant pour les deux pôles que pour les échelles de l'évent, et à son retour il pénera de son plein de rien; tout est prévu, tout ira bien. Il y aura un tarif exact pour tous les lieux de passage, mais les prix seront les mêmes pour les contrées les plus éloignées de notre sphère; savoir: mille louis pour un desdits voyages quelconques. Et l'on peut dire que cette somme est bien modique, eu égard à la célérité, à la commodité et aux agréments dont on jouira dans ledit aérostat, agréments que l'on ne rencontre pas ici-bas, attendu que dans ce ballon chacun y trouvera les choses de son imagination. Cela est si vrai, que, dans le même lieu, les uns seront au bal, les autres en station; les uns feront chère exquise et les autres jeûneront; quiconque voudra s'entretenir avec des gens d'esprit trouvera à qui parler; quiconque sera bête ne manquera pas d'être aimé. Vingt, le plaisir sera l'âme de la société aérienne!" Toutes ces inventions ont fait rire... Mais avant peu, si mes jours n'étaient comptés, on verrait que ces projets en l'air sont des réalités!"

Nous descendions visiblement. Il ne s'en apercevait pas!

„Voyez encore cette espèce de jeu de ballons, reprit-il, en étalant devant moi quelques-unes de ces gravures dont il avait une importante collection! Ce jeu contient toute l'histoire de l'art aérostatique. Il est à l'usage des esprits élevés, et se joue avec des dés et des jetons du prix desquels on convient, et que l'on paye ou que l'on reçoit, selon la cause où l'on arrive.

— Mais, repris-je, vous paraissez avoir profondément étudié la science de l'aérostat?"

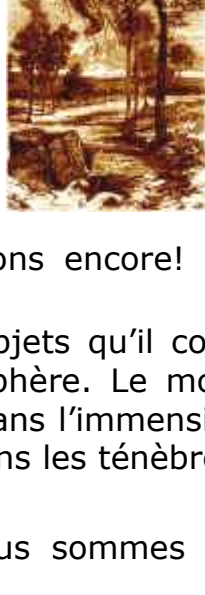
— Oui, monsieur! moi! Depuis Phaëton, depuis Icare, depuis Architas, j'ai tout recherché, tout compulsé tout appris! Par moi, l'art aérostatique rendrait d'immenses services au monde, si Dieu me prêtait vie! Mais cela ne sera pas!

— Pourquoi?"

— Parce que je me nomme Empédocle ou Erostrate!"

Cependant, le ballon heureusement se rapprochait de terre; mais, quand on tombe, le danger est aussi grave à cent pieds qu'à cent mille!

„Vous rappelez-vous la bataille de Fleurus? reprit mon compagnon, dont la face s'animait de plus en plus. C'est à cette bataille que Coutelle, par l'ordre du gouvernement, organisa une compagnie d'aérostats! Au siège de Maubeuge, le général Jourdan retira de ses services de ce nouveau mode d'observation, que deux fois par jour, et avec le général lui-même. Coutelle s'élevait dans les airs. La correspondance entre l'aéronaute et les aérostats qui retenaient le ballon s'opérait au moyen de petits drapeaux blancs, rouges et jaunes. Souvent des coups de carabine et de canon furent tirés sur l'appareil à l'instinct où il s'élevait, mais sans résultat. Lorsque Jourdan se prépara à investir Charleroi, Coutelle se rendit près de cette place, s'enleva de la plaine de Jumet, et donna sept ou huit heures en observation avec le général Morlot, ce qui contribua sans doute à la victoire de Fleurus. Et, en effet, le général Jourdan proclama hautement les occasions qu'il avait retirées des observations aéronautiques. Eh bien! malgré les services rendus à cette occasion et pendant la campagne de Belgique, l'année qui avait vu commencer la carrière militaire des ballons la vit aussi terminer! Et l'école de Meudon, fondée par le gouvernement, fut fermée par Bonaparte à son retour d'Egypte! Et cependant, qu'attendez de l'enfant qui vient de naître? avait dit Franklin. L'enfant était né viable, il ne fallait pas l'étouffer!"



L'inconnu courba son front sur ses mains, se prit à réfléchir quelques instants.

Puis, sans relever la tête, il me dit:

„Malgré ma défense, monsieur, vous avez ouvert la soupape?"

Je lâchai la corde.

„Heureusement, reprit-il, nous avons encore trois cents livres de lest!"

— Quels sont vos projets ? dis-je alors.

— Vous n'avez jamais traversé les mers?" me demanda-t-il.

Je me sentis pâlir.

„Il est fâcheux, ajouta-t'il, que nous soyons courrés vers la mer Adriatique! Ce n'est qu'un ruisseau! Mais plus haut, nous trouverons peut-être d'autres courants!"

Et, sans me regarder, il délésta le ballon de quelques sacs de sable. Puis, d'une voix menaçante:

„Je vous ai laissé ouvrir la soupape, dit-il, parce que la dilatation du gaz menaçait de crever le ballon! Mais n'y revenez pas!"

Et il reprit en ces termes:

„Vous connaissez la traversée de Douvres à Calais faite par Blanchard et Jefferies! C'est magnifique! Le 7 janvier 1785, par un vent de nord-ouest, leur ballon fut gonflé de gaz sur la côte de Douvres. Une erreur d'équilibre, à peine furent-ils enlevés, les força à jeter leur lest pour ne pas retomber, et ils n'en gardèrent que trente livres. C'était trop peu, car le vent ne franchissant pas, ils n'avançaient que fort lentement vers les côtes de France. De plus, la perméabilité du tissu faisait peu à peu dégonfler l'aérostat, et au bout d'une heure et demie les voyageurs s'aperçurent qu'ils descendaient.

— Que faites-vous? dit Jefferies.

— „Nous ne sommes qu'àux trois quarts du chemin, répondit Blanchard, et peu élevés! En montant, nous rencontrerons peut-être des vents plus favorables.

— „Je t'en leste le reste du chemin!"

„Le ballon reprit un peu de force ascensionnelle, mais il ne tarda pas à redescendre. Vers la moitié du voyage, les aéronautes se débarrassèrent de livres et d'outils. Un quart d'heure après, Blanchard dit à Jefferies:

— „Le baromètre?"

— „Il monte! Nous sommes perdus, et cependant voilà les côtes de France!"

— „Un grand bruit se fit entendre.

— „Il est deux heures!"

— „Le ballon est déchiré!" dit Jefferies.

„Les provisions de bouche, les drapeaux et le gouvernail furent jetés à la mer. Les aéronautes n'étaient plus qu'à cent mètres de hauteur.

— „Non, c'est l'élan causé par la diminution du poids! Et pas un navire en vue, pas une barque à l'horizon! A la mer nos vêtements!"

„Les vêtements se dépouillèrent, mais le ballon descendait toujours!"

— „Blanchard, dit Jefferies, vous devez faire seul ce voyage; vous avez consenti à me prendre; je me dévoue! Je me mets à l'eau et le ballon s'enlève!"

— „Non, non! c'est affreux!"

„Le ballon se gonflait de plus en plus, et sa conservation, faisant parachute, resserrait le gaz contre les parois et en augmentait la fuite!"

— „Adieu, mon ami! dit le docteur. Dieu vous conserve!"

„Il allait s'enlever, quand Blanchard le retint.

„„Nous n'este une ressource! dit-il. Nous pouvons couper les cordages qui retiennent la nacelle et nous accrocher au filet! Peut-être le ballon se relèvera-t-il. Tenons-nous prêts! Mais... le baromètre descend! Nous remontrons! Le vent franchit! Nous sommes sauvés!"

„Les voyageurs aperçoivent Calais! Leur joie tient du délire! Quelques instants plus tard, ils s'abattaient dans la forêt de Guines."

Je ne doute pas,